

«Fête du travail et de la création», le Festival national «L'Hymne à la Roumanie», qui s'est déroulé pour la première fois de l'automne 1976 à l'été 1977, constitue une mise en œuvre des décisions du premier Congrès de l'éducation politique et de la culture socialiste, prises sur l'initiative du Président Nicolae Ceaușescu, secrétaire général du Parti Communiste Roumain. Le Message de félicitation adressé aux participants professionnels et amateurs met en évidence l'esprit patriotique et révolutionnaire contemporain, l'engagement profond du peuple et son ferme désir de réaliser le programme du parti:

«... Nous adressons également de chaleureuses félicitations à tous les participants au Festival national „L'Hymne à la Roumanie”, aux centaines de milliers de travailleurs, paysans et intellectuels, population active des villes et des villages, Roumains, Magyars, Allemands et appartenant à d'autres nationalités, qui ont prouvé une fois de plus la force du génie artistique créateur de notre peuple, libéré sous le régime socialiste, les possibilités illimitées que notre société offre aux masses de travailleurs pour bénéficier pleinement des trésors de sa culture et en même temps de participer d'une manière directe à son édification.

Le Festival national „L'Hymne à la Roumanie” s'est transformé en une véritable fête de l'art et de la culture de type nouveau, du travail libre et enthousiaste de notre peuple, constructeur du socialisme, en une expression éloquente de la vie nouvelle de notre nation socialiste tout entière.

Nous souhaitons que «L'Hymne à la Roumanie» devienne toujours davantage au cours des années à venir l'expression du désir de notre peuple, conduit par le parti, de contribuer incessamment à l'essor de la culture de la patrie, de notre civilisation socialiste, d'élever la Roumanie sur les sommets du progrès, du bien-être et du bonheur».

Grâce à une profonde compréhension de la responsabilité éducative et politique de l'art, les créateurs professionnels et amateurs, Roumains, Magyars, Allemands et d'autres nationalités ont réuni des réalisations artistiques mémorables, des interprétations de valeur sur une scène unique — le pays entier — et dans une seule conscience, celle de la formation de l'homme de la société socialiste et communiste.



Le premier Festival «L'Hymne à la Roumanie», de l'année théâtrale 1976/1977, dédié à la célébration du centenaire de l'Indépendance, a déterminé comme il fallait s'attendre, un revirement des reconstitutions dramatiques in-

«L'HYMNE À LA ROUMANIE»

spirées par l'héroïque année 1877 ou par d'autres pages mémorables de notre passé national. Les pièces de théâtre, la plupart entrées dans le répertoire permanent pour leurs qualités artistiques, ont évoqué plusieurs moments uniques de l'histoire de la Roumanie, rendant actuels les sens et les mobiles de quelques actes politiques déterminants, la possibilité d'une reconstitution précise, documentaire, impliquant, d'habitude, dans un débat engageant d'une haute responsabilité éthique, des faits et des attitudes civiques. Du grand nombre de représentations entrées dans la finale du concours, qui eut lieu à Bucarest et prit fin au mois de juin, comprenant 12 ouvrages de la dramaturgie nationale, présentés par 16 ensembles théâtraux, le jury a sélectionné trois titres auxquels il a décerné des diplômes dans le cadre du concours de dramaturgie: *Patetica 77* (La Pathétique 77) par Mihnea Gheorghiu, *Singele* (Le Sang) par Horia Lovinescu et *Două ore de pace* (Deux heures de paix) par Dumitru Radu Popescu.

Deux de ces pièces, *Patetica 77* et *Două ore de pace*, ont offert aux créateurs de spectacles la possibilité de s'affirmer par des réalisations appréciées tant par les membres du jury que par les gens de théâtre et le grand public. Avec *Patetica 77* l'équipe du Théâtre National de Craiova (metteur en scène Georgeta Tomescu) et celle du Théâtre Magyar d'État de Cluj-Napoca ont obtenu le II^e Prix pour le spectacle, tandis que le metteur en scène György Harag a remporté le I^{er} Prix pour la mise en scène, considérée comme l'une des plus grandes réussites du Festival (décors et costumes: Constantin Russu). Le spectacle de Harag est une subtile imbrication entre l'exactitude de la reconstitution documentaire, un poétique détachement, une empreinte nostalgique pleine

de sensibilité dans l'étude plastique des portraits et dans la composition de l'atmosphère du temps. Témoignant d'une solide culture théâtrale, d'ingéniosité dans la découverte des solutions pour rendre l'espace et le temps, d'unité dans la succession des évocations, le metteur en scène met en valeur aussi bien la substance du texte que la technique «cinématographique», les indications concises, pertinents, proposées par le dramaturge.

Les spectacles avec la pièce *Două ore de pace*, au Théâtre d'État de Tîrgu Mureş, section magyare (II^e Prix pour les décors signés par Romulus Penes), au Théâtre «Mic» et au Théâtre National de Cluj-Napoca, ont remporté chacun un III^e Prix. En évitant délibérément les solutions amples et fastueuses, la conception scénique de Alexa Visarion (scénographie de Mircea Matcaboji) est impressionnante par la sincérité de la vision, qui choisit l'image rude de la guerre avec toutes ses conséquences tragiques. Alexa Visarion a collaboré avec des artistes de prestige, tels Silvia Ghelan, G. M. Nuşescu, Gelu Bogdan Ivaşcu, Dorel Vişan, Anton Tauf.

Le palmarès des spectacles avec des pièces de la dramaturgie roumaine a été riche, confirmant le sens de responsabilité avec lequel leurs réalisateurs ont abordé le thème de l'évolution historique, trouvant des solutions dramatiques diverses, pleines de couleurs et d'expressivité. Le spectacle avec la pièce *Descăpăţinarea* (La Décapitation) par Al. Sever (Théâtre «Giuleşti»), qui est une incursion historique dans la période du règne de Constantin Cantemir a remporté plusieurs prix (I^{er} Prix pour la réussite de l'ensemble, II^e Prix pour la vision scénique de Tudor Mărcuş et I^{er} Prix pour la scénographie de Octavian Dîbrov). Le spectacle met l'accent sur l'essence spirituelle des héros, placés dans un cadre ingénieux, l'interprétation suggérant des silhouettes prégnantes, stylisées et exemptes de tout détail naturaliste. Parmi les interprètes — dont il faut signaler, entre autres, les acteurs Şt. Mihăilescu-Brăila, Ion Păvelescu, Cornel Dumitraş — s'est distingué tout particulièrement Corado Negreanu (II^e Prix d'interprétation).

Un autre spectacle a été *Procesul Horia* (Le Procès Horia) par Al. Voitin, réalisé sur la scène du Théâtre d'État de Tîrgu Mureş, section roumaine (I^{er} Prix pour le spectacle, III^e Prix pour la mise en scène de Dan Alecsandrescu et III^e Prix pour la scénographie signée par Traian Nişescu). D'un caractère moins unitaire *Răceala* (Le Refroidissement) par Marin Sorescu, pièce évoquant la personnalité et l'époque de Vlad Ţepeş (Théâtre «Bulandra»), a remporté pour la réussite d'ensemble le I^{er} Prix,

tandis que l'acteur Mircea Diaconu a obtenu le I^{er} Prix d'interprétation. L'attitude manifestement patriotique de la pièce est exprimée par le metteur en scène Dan Micu et le scénographe Dan Jitianu par des images pleines de poésie et d'humour spécifique, parfois avec une ironie mordante et un sens parodique aigu (la cour de Mahomet), pour passer à un comique plus modéré dans la seconde partie (le camp de Vlad Ţepeş), filtré à travers la gravité de la sagesse des expériences populaires adroitement dosées par le dramaturge dans la trame du texte. Les idées de la pièce sont fidèlement servies par l'équipe des interprètes, parmi lesquels se sont affirmés tout particulièrement Virgil Ogăşanu, Ion Caramitru, Fl. Pittiş, Dan Nuţu. L'ensemble du Théâtre de Bucarest fut, lui aussi, présent dans cette compétition de large participation, avec *Marele Soldat* (Le Grand Soldat) par Dan Tărchilă (III^e Prix pour la réalisation scénique).

Certes, la participation au Festival ne s'est pas résumée à ces quelques succès que nous venons de mentionner. Sont à signaler dans le cadre du Festival des préoccupations inédites, ainsi que de nouveaux titres signés par des auteurs réputés, mais aussi par des débutants dans le domaine de la littérature dramatique : *Iarna lupului cenuşiu* (L'Hiver du loup gris) et *Rapsodie transilvană* (Rhapsodie transylvaine) par I. D. Sîrbu (jouées, la première, au Théâtre National de Timişoara et au théâtre de Petroşani), *Hotărîrea*, (La Décision) par Mircea Bradu (Théâtre d'État de Oradea et Théâtre Municipal de Ploieşti), *Şoimii* (Les Faucons) par Petru Vintilă (Théâtre «V.I. Popa» de Birlad), *Măria Sa Poporul* (Sa Majesté le Peuple) par Tömöry Peter (Théâtre Magyar d'État de Timişoara) dédiés à l'anniversaire de l'Indépendance d'Etat de la Roumanie. La personnalité du voivode Vlad Ţepeş a inspiré aussi Mihai Vasiliu et Remus Năstă, qui ont réalisé en collaboration la pièce *Se adună vremea* (Théâtre d'État de Reşiţa, Théâtre «Maria Filotti» de Brăila), cependant que D. R. Popescu, dans *Muntele* (La Montagne, Théâtre de la Jeunesse de Piatra Neamţ) prend sa source dans les profondes implications historiques et philosophiques du folklore roumain, assimilé dans l'histoire ancienne et dans les légendes roumaines.

Les exemples de professionnalisme littéraire, les témoignages des efforts de réalisation scénique ne sauraient s'arrêter à cette sommaire présentation, car ils ont été nombreux, même si le palmarès des distinctions n'a pas pu les inclure en leur totalité. Les listes des lauréats, ainsi que celles des autres participants, ont paru au moment respectif dans toute la presse

littéraire-artistique. Il nous faut mentionner en spécial les récitals de poésie soutenus par quelques acteurs tels *Meșterul Manole* (Théâtre «Mic») — Leopoldina Bălănuță en collaboration avec Anda Călugăreanu — I^{er} Prix; *Reverie* (Rêverie— Théâtre «Lucia Sturdza Bulandra») — Ion Caramitru — et *Pământul* (La Terre — Théâtre National de Craiova) — Tudor Gheorghe — qui reçoivent chacun le II^e Prix.



L'extraordinaire ampleur acquise par ce premier Festival — par sa diversité qui comprend toutes les zones de la musique, par le nombre fabuleux d'amateurs de différents âges (deux millions dans l'étape de masse et quatorze mille dans celle républicaine) et de formations (dont beaucoup étaient de fraîche date) — caractérise la vie culturelle et les multiples possibilités d'expression artistique et créatrice du peuple roumain, relevant d'un côté, la continuité de la spiritualité roumaine des traditions cristallisées au long des siècles sur le sol de la Roumanie et, d'autre part, la vigueur et la richesse de notre art, qu'il s'agisse du folklore ou de l'art professionnel de haute virtuosité et perfection technique.

Les théâtres musicaux, les orchestres philharmoniques, les chorales, les solistes de musique instrumentale ou vocale, les quatuors et les autres formations de musique de chambre se sont surpassés à présenter, en premier lieu, un vaste répertoire roumain — d'où manquèrent, néanmoins les opéras et les ballets spécialement dédiés à ce festival —, en une compétition de l'interprétation où se fit remarquer le sérieux du travail artistique, ciselé jusqu'en ses moindres détails. Les spectacles de revue et de divertissement, les concerts de musique légère — genres avec un large écho dans les masses — ont démontré à leur tour l'existence de valeurs nouvelles.

Dans le domaine de la création musicale professionnelle les prix ont été décernés à des ouvrages de musique symphonique et vocal-symphonique de valeur: I^{er} Prix, Wilhelm Berger, *La XI^e Symphonie «Sarmisegetuza»* et Sigismund Toduță, *La V^e Symphonie*; II^e Prix, Anatol Vieru, l'opéra *Iona* d'après la pièce de Marin Sorescu (version pour le concert), Ștefan Niculescu, *Concerto pour instruments à vent et percussion* et Remus Georgescu l'oratorio *Cîntarea străbunilor* (Hymne aux ancêtres) sur des vers de V. Pârvan, Gh. Țugui, H. Țugui, Gh. Tomozei et de la poétique d'Ovide; III^e Prix, Liviu Glodeanu, l'oratorio *Un pământ numit România* (Une terre nommée Roumanie) sur des vers de Nichita Stănescu et Sabin Păuță, la cantate *Columna* (Colonnes) sur des vers

de V. Filip; pour la musique de chambre, I^{er} Prix, Tudor Ciortea, *Quatuors à cordes n° 3*; II^e Prix, Zeno Vancea, *Elegie* (Élégie) pour quatuor à cordes et Constantin Simionescu, *Deux pièces pour piano*; dans le domaine de l'opérette — dont le thème fut un hommage apporté au Centenaire de l'Indépendance d'État de la Roumanie — le I^{er} Prix George Grigoriu, *Eternele iubiri* (Les Amours éternelles) — sur un livret de Constantin Florea —, le II^e Prix Florian Comișel, *Adincile iubiri* (Les profondes Amours) — sur un livret de Cezar Tipa et Ed. Adriani — et le III^e Prix Teodor Bratu, *Vremuri de vitejie* (Les Temps héroïques); dans le domaine de la chanson de masse et des pièces chorales se sont distingués les ouvrages des compositeurs Alexandru Pașcanu, Radu Paladi (I^{er} Prix), Doru Popovici (II^e Prix) et Dan Voiculescu (III^e Prix); enfin, dans la musique légère, se sont fait remarquer les ouvrages des compositeurs Laurențiu Profeta, Vasile Veselevschi (I^{er} Prix), Radu Șerban, Marcel Dragomir (II^e Prix), Vasile Vasilache et Vasile Șirli (III^e Prix).

Nombreux ont été également les prix pour les interprétations professionnelles des formations d'opéra (l'Opéra d'État de Jassy, l'Opéra d'État de Cluj-Napoca, etc.), de ballet, d'opérette, des orchestres symphoniques (L'Orchestre philharmonique d'État «George Enesco» de Bucarest ayant remporté le I^{er} Prix), des formations de musique de chambre, chorales et autres ensembles artistiques.

Les artistes amateurs se sont fait distinguer dans les genres les plus divers, depuis la simple participation en tant que soliste instrumental, ou vocal, ou rhapsode populaire jusqu'à l'ensemble choral ou de type folklorique depuis le quatuor à cordes jusqu'à l'orchestre symphonique ou à la fanfare.

L'Union des Compositeurs et les maisons de création ont eu un rôle considérable dans l'action de stimuler le répertoire et l'interprétation dans le cadre de l'art des amateurs en éditant des disques, en imprimant des anthologies de chansons et de chœurs, en préparant des émissions de radiotélévision, en organisant des visites dans un but documentaire et de guidage de spécialité chez les participants des différents départements, en dotant de disques et de livres de popularisation de la musique les différentes bibliothèques appartenant aux maisons de culture ou aux formations d'amateurs. Autant d'actions ayant contribué à la formation d'une nouvelle expérience collective professionnelle qui exige, à l'avenir aussi, du dévouement et de la compétence. Car, bien souvent, le «neuf» a été abordé avec plus de courage dans cette

vaste compétition par les collectifs plus jeunes, parfois même par des amateurs.

Le festival «L'Hymne à la Roumanie», unique au monde par ses coordonnées, permet une participation réelle à la musique des plus larges masses. Quiconque, quelle que soit sa formation, peut entrer en contact avec la musique, de n'importe quel genre; chacun peut trouver une zone où il peut avoir un accès effectif en pratiquant la musique. Le but même du Festival, la joie de l'émotion artistique est une preuve que les voies ouvertes à la musique sont devenues de plus en plus nombreuses et variées. En ce qui concerne cette participation, ce n'est pas nécessairement la perfection artistique, la performance technique qui sont envisagées, mais plutôt l'évolution de la personnalité humaine, sa formation par une participation à l'acte artistique. Sans conteste, la radio, et surtout la télévision, ont été et continuent à être par leurs modalités spécifiques les médiateurs des rencontres entre les catégories humaines les plus différentes, chacune avec son propre univers. Mais le festival «L'Hymne à la Roumanie», par son programme hétérogène, met en un contact immédiat des hommes appartenant à un univers musical divers et des musiques appartenant à un univers humain divers. C'est ainsi que devient possible un élargissement de l'horizon perceptif, entraînant un degré accru de compétence et dévoilant des disponibilités individuelles nouvelles.

Il existe ici une grande interférence des situations avec des angles divers sous lesquels peuvent être interprétés les rapports de l'interaction homme-musique.



Le premier festival national «L'Hymne à la Roumanie», ample panorama des créations artistiques, a offert également la possibilité d'une confrontation des meilleures réalisations cinématographiques professionnelles ou d'amateurs, passées sur les écrans ces dernières années. Le palmarès a souligné une fois de plus la diversité des styles, l'effervescence créatrice sous le signe de laquelle se déroule depuis quelque temps l'activité des studios cinématographiques

roumains et qui se reflète d'ailleurs aussi dans le nombre considérablement augmenté de spectateurs aux films de la production autochtone. En ce qui concerne le mouvement des ciné-amateurs, l'initiative de l'organisation de ce Festival à caractère de masse a signifié une stimulation implicite, reflétée non seulement par le nombre sensiblement accru de ciné-clubs mais aussi par la qualité des pellicules inscrites au Festival sous l'égide de ciné-clubs avec une longue tradition (certains ont fêté 20 ans d'existence) ou, par contre, des cercles à peine formés de ciné-amateurs. Les distinctions accordées pour les différentes catégories — reportage-enquête, documentaire, technique, scientifique, protection du travail, ethnographie, folklore et tourisme, portrait cinématographique, poème, film d'animation, film joué — ont couronné les efforts et le talent des plus doués parmi les ciné-amateurs, en confirmant le prestige dont ils jouissent sur le plan national.

Néanmoins, les prix, loin de représenter un final, sont plutôt le point de départ pour une nouvelle étape dans le développement toujours plus impétueux de notre mouvement de ciné-amateurs.

Dans le domaine du film professionnel, le palmarès confirme un renouveau dans les différents compartiments de la création cinématographique par le début ou l'évolution impétueuse de quelques jeunes talents. Ainsi, dans la catégorie des longs métrages le I^{er} Prix (*Mere roșii* — Pommes rouges —, metteur en scène Alexandru Tatos), le II^e Prix (*Tănase Scatiu*, metteur en scène Dan Pița) et le IV^e Prix (*Pintea*, metteur en scène Mircea Moldovan) ont été décernés à des cinéastes récemment affirmés, cependant qu'un II^e Prix (*Prin cenușa imperiului* — À travers les cendres de l'empire —, metteur en scène Andrei Blaier) et un IV^e Prix (*Cuibul Salamandrelor* — Le nid des salamandres —, metteur en scène Mircea Drăgan) ont été accordés *ex aequo* à des cinéastes des générations précédentes. Les diplômes pour la mise en scène (Mircea Veroiu, *Dincolo de pod* — Au-delà du pont) pour l'image (Nicolae Mărgineanu, *Tănase Scatiu*), pour la musique (Liviu Glodeanu, *Pintea*) et pour les décors (Vittorio Holtier, *Mere roșii*) ont été également emportés

par des cinéastes à la réputation déjà établie, même s'ils ne se sont affirmés qu'après 1970. Ont encore reçu des diplômes Lidia Luludis pour les costumes du film *Tănase Scatiu*, Ion Băieșu pour le scénario du film *Mereșii*, Anușavan Salamanian pour la colonne sonore du film *Osînda* (Le Châtiment). Au chapitre interprétation deux grands acteurs de la scène et de l'écran roumain, Victor Rebengiuc et Gheorghe Dinică, se sont partagé le I^{er} Prix pour les rôles magistraux de *Tănase Scatiu* et, respectivement, *Prin cenușa imperiului*, la jeune actrice Maria Ploaie a remporté le II^e Prix pour le rôle de *Dincolo de pod*, cependant que le III^e Prix est revenu *ex aequo* à des vedettes depuis longtemps consacrées, de la taille de Leopoldina Bălănuță, Florin Piersic, Ernest Maftei et le jeune Mircea Diaconu.

Le fait qu'à ce premier Festival National de la création artistique roumaine nos cinéastes

se sont présentés avec des œuvres de maturité, représentatives, qui ont rendu possible un palmarès prestigieux, témoigne de l'actuel essor de la cinématographie roumaine qui, avec une production annuelle de 25 longs métrages, 250 courts métrages documentaires et à peu près 40 films d'animation, s'évertue constamment à suivre le principe *non multum sed multa*.



«L'Hymne à la Roumanie», manifestation éducative et idéologique, vaste champ d'affirmation artistique avec la participation de milliers d'artistes professionnels et amateurs, a amplement contribué au développement des valeurs spirituelles et matérielles de la Roumanie. L'expérience acquise au cours de cette année constituera un brillant exemple pour les réalisations de la deuxième reprise qui va se dérouler pendant la saison 1978—1979.